

Etude de l'évolution du concept d'addiction et de ses modes de prise en charge à travers l'analyse de l'émergence de nouvelles formes de conduites addictives au regard de la crise de la santé mentale.

Contexte :

L'addictologie, qui est au centre de ce projet, est un domaine qui ne cesse de se remodeler. Reconnue comme une discipline médicale seulement à la fin du XXe siècle, elle vise à retranscrire la réalité d'un phénomène profondément humain, l'addiction. L'addictologie a trouvé ses racines à travers l'étude des addictions aux substances, particulièrement marquantes en Europe au début du XXe siècle avec la crise de l'opium. C'est à cette époque que naissent les premières conventions internationales liées à la production et le commerce de stupéfiants, qui ancrent le sujet des substances addictives dans le débat public. C'est la naissance du dragon¹. Puis, avec l'émergence de nouveaux phénomènes addictifs, et plus encore avec le développement de l'addictologie en tant que discipline, il a été envisagé que le mécanisme addictif pourrait, ne pas se définir tant par la substance que par le type de comportement vis-à-vis de la consommation². Cette idée a complètement bouleversé nos compréhensions de l'addiction et nous a forcés à les repenser dans leur entièreté. Aujourd'hui, l'addiction telle que nous l'entendons est résumée sous le terme de *Troubles liés à une substance* ou *trouble de l'usage* et le DSM-V propose 11 critères pour le définir. L'addiction n'est plus un fait, mais une conduite spécifique qui répond à des critères. Le trouble ou la conduite addictive ne sont plus déterminés par l'objet de la consommation, mais par la rencontre entre une personne avec un produit spécifique, dans un contexte socio-économico-politique particulier.

Aujourd'hui, si la définition de l'addiction recoupe de nombreux éléments pour en définir le type de conduite il n'en reste pas moins que les seuls comportements addictifs sans substance référencés sont les jeux d'argent et les jeux vidéo³. En outre, le terme d'addiction est grandement démocratisé. « *Toujours en langue anglaise, le mot addiction est totalement intégré dans le langage populaire pour désigner toutes les passions dévorantes et les dépendances.* »⁴ Et si le vocabulaire commun a emprunté le terme d'addiction pour définir un bon nombre de consommations excessives, cela semble traduire une impression générale de la propagation de ce phénomène. En effet, l'opinion générale tend vers la croyance en l'émergence de nouvelles addictions, voire, une multiplication du phénomène addictif, et les études semblent s'aligner avec cette croyance⁵⁶.

Par ailleurs, au-delà des écrans et des réseaux sociaux, de nombreux phénomènes étrangement identifiables aux conduites addictives, dans leurs mécanismes, voient le jour. Entre autres, les phénomènes d'ultra-performance⁷ (self-tracking, trouble du comportement alimentaire, « *Workaholism* »), l'adhérence à des mouvements communautaires fort (extrémisme politique, mouvements masculinistes, red pill, communautés d'internautes aux tendances sectaires – Ophénya, etc) ou simplement de surconsommation (de vidéos, de produits, d'achat en ligne, de pornographie, d'échange avec des intelligences artificielles, etc⁸), semblent recouper en de nombreux points la définition du trouble de l'usage : *perte de contrôle, besoin irrésistible, beaucoup de temps consacré [à l'activité], problèmes personnels ou sociaux, poursuite malgré les dégâts physiques ou psychologiques, etc*⁹. Si l'addictologie entrait déjà dans un nouveau paradigme en admettant l'addiction comme un type de conduite, elle se développerait considérablement en s'ouvrant à ces nouvelles problématiques. Et, là où les troubles addictifs de substances ont toujours été présents en population générale, de nombreux facteurs (illégalité, coût, vulnérabilité des populations touchées, etc) ont permis d'éviter une propagation trop généralisée de ce trouble. Toutefois, les nouveaux objets (potentiels) de nos addictions semblent, eux, s'être immiscés dans notre quotidien¹⁰ (téléphones portables, mode de vie, communautés).

L'omniprésence de ces objets de conduites addictives à une importance particulière dans le contexte actuel, fréquemment décrit comme une crise de la santé mentale, marqué par l'augmentation des troubles anxieux,

¹ Christian Bachmann et Anne Coppel, *Le Dragon domestique. Deux siècles de relations étranges entre l'Occident et la drogue*, Paris, Albin Michel, 1989.

² E.P Toubiana, *Addictologie clinique*, PUF, 2015, 848pp

³ E. G. Ostinelli, C. Zangani, B. Giordano, D. Maestri, O. Gambini, A. D'Agostino, T. A. Furukawa, M. Purgato. "Depressive symptoms and depression in individuals with internet gaming disorder: A systematic review and meta-analysis." *Journal of Affective Disorders*. 2021 Apr 1;284:136-142.

⁴ Rozaire C et al. Qu'est-ce que l'addiction ? *Archives de politique criminelle*, 2009; 31(1), 9-23pp

⁵ Y. C. Pan, Y. C. Chiu, Y. H. Lin. "Systematic review and meta-analysis of epidemiology of internet addiction." *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*. 2020;118:612-622.

⁶ S. Q. Meng, J. L. Cheng, Y. Y. Li, X. Q. Yang, J. W. Zheng, X. W. Chang, Y. Shi, Y. Chen, L. Lu, Y. Sun, Y. P. Bao, J. Shi. Global prevalence of digital addiction in general population: A systematic review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review*. 2022;92:102128.

⁷ Curran T, Hill AP. Perfectionism is increasing over time: A meta-analysis of birth cohort differences from 1989 to 2016. *Psychol Bull*. 2019 Apr;145(4):410-429. doi: 10.1037/bul0000138. Epub 2017 Dec 28. PMID: 29283599.

⁸ Voir le procès en cours KMG contre Meta, Youtube, Tiktok, Snapchat, 27 janvier 2026, Los Angeles – accusation d'incitation à l'addiction

⁹ Critères du DSM-V

¹⁰ Voir W. Lowenstein, L. Karila, *Tous addicts, et après ?*, Flammarion, 2017, 360pp, chapitre Ecrans, page 253 « l'invasion des smartphones »

dépressifs et des comportements d'isolation sociale. Cette crise, qui touche particulièrement les publics vulnérables comme les jeunes, les personnes de milieux précaires et les minorités¹¹, est symptomatique d'une société en mutation et en crise elle-même. (30 % des 18-24 ans déclarent des symptômes dépressifs et 35 % des symptômes d'anxiété)¹². L'hypothèse directrice de ce projet est donc que l'extension du concept d'addiction ne peut être comprise indépendamment de cette crise : les transformations des conduites addictives seraient en partie l'effet de mutations plus générales des conditions psychiques, sociales et environnementales dans lesquelles les individus évoluent. Nécessairement, cela implique une forte prise en compte de la vulnérabilité comme facteur de l'addiction. Par ailleurs, nous croyons que penser l'émergence de nouvelles formes de conduites addictives en parallèle de l'évolution de l'état de la santé mentale est un élément essentiel pour repenser l'addiction elle-même en tant que concept, pathologie et domaine d'étude.

Problématisation et objectifs :

Au regard du contexte social et normatif de la santé mentale et de l'addiction, il nous semble que proposer cette approche est pertinent d'un point de vue épistémologique pour l'extension de concept d'addiction et d'un point de vue social pour le développement de la prévention et de la prise en charge¹³. Il est nécessaire d'adapter les réflexions et les outils aux enjeux de demain en termes d'addictologie et de santé mentale. Il s'agit ainsi de questionner la relation d'influence entre les troubles de la santé mentale et l'émergence de nouvelles conduites addictives, ainsi que la légitimité de l'intégration de ces nouvelles conduites à la définition de l'addiction et ses conséquences éthiques et pratiques sur l'addictologie, sa capacité normative¹⁴ et ses modes de prévention et de prise en charge...

Nous souhaitons construire ce projet à travers des phases d'observation et de caractérisation à la fois de la « crise de la santé mentale » et de l'« émergence de nouvelles formes de conduites addictives ». Puis par l'évaluation de la relation de causalité entre ces phénomènes à travers le prisme de la vulnérabilité des publics concernés et par des interrogations plus conceptuelles sur les conséquences qu'auraient ces considérations pour l'addictologie et son éthique. Nous interrogerons ce que la caractérisation de ces nouveaux comportements comme des formes de conduites addictives nous dirait de la notion même d'addiction, de son évaluation et de sa prise en charge.¹⁵ Nous nous demanderons également ce nous apprenons sur le développement des addictions par cette conception causale entre la santé mentale et l'émergence de ces nouveaux comportements ; si le soin et la prévention en addictologie nécessitent une redéfinition des bornes du trouble de l'usage ; comment doivent être adaptés la prévention et l'accompagnement.

Inscription dans les attendus de l'institut ; interdisciplinarité, thématiques et médiation :

L'Institut de Santé Globale est le lieu le plus adapté pour l'élaboration de ce projet. En effet, il y trouve sa place, tant par les éléments qui le constituent que par son approche à la fois intrinsèquement pluridisciplinaire et sa visée profondément pratique. D'abord, ce sujet s'inscrit fortement dans l'axe humanités biomédicales du fait de son interdisciplinarité et de sa codirection. Par ailleurs, il comporte des éléments profondément inscrits dans les enjeux de santé globale par son étude d'une pathologie très rependue et croissante, et de santé digitale à travers l'étude des écrans et des réseaux sociaux. Enfin, il nous invitera nécessairement à envisager des questions d'environnement et d'économie à travers les tendances de surconsommation, la nutrition avec les troubles du comportement alimentaire et le cancer par son lien évident avec la consommation de certaines substances, mais également par le stress, facteur potentiel dans le développement des cancers. En outre, les thématiques de conduites addictives et de santé mentale sont nécessairement imprégnées par le sujet de la vulnérabilité au regard des publics les plus touchés (jeunes, personnes isolées, âgées ou en situation de précarité, traumatismes, comorbidités...).

Enfin, ce projet a été pensé en partie en relation avec l'*Association Addictions France* qui nous a fait part de son intérêt pour le contenu de cette recherche et pour ses applications dans le domaine de la prévention, dont l'évolution est indispensable pour préparer les publics les plus vulnérables à ces nouveaux risques. Ils nous donnent ainsi un accès complet à leurs établissements et leurs bases de données selon les besoins de notre étude, ce qui permettra de lancer le projet très rapidement. Une participation financière est par ailleurs envisagée avec l'association et en cours d'évaluation par la commission scientifique.

¹¹ *Santé mentale des adultes selon l'orientation sexuelle et violences subies. Résultats du baromètre de santé publique France 2017*

¹² CoviPrev : une enquête pour suivre l'évolution des comportements et de la santé mentale pendant l'épidémie de COVID-19, Santé publique France (2022-2023)

¹³ J. Legrand, *Traiter les fous sans les guérir*, PUF ? 2025, 304pp&

¹⁴ Murphy, Dominic, "Philosophy of Psychiatry", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Summer 2021 Edition)*, Edward N. Zalta (ed.)

¹⁵ Glackin SN. Philosophical Issues in the Addictions. In: Sussman S, ed. *The Cambridge Handbook of Substance and Behavioral Addictions*. Cambridge Handbooks in Psychology. Cambridge University Press; 2020:38-50